

LA CHRONIQUE DE LA NONNE BOUDDHISTE

JOSHIN LUCE
BACHOUX

Quelqu'un peut m'aider ?

« **Attention !** » Je me précipite à travers la cuisine, mais trop tard : Lise a déjà buté contre la chaise qui n'a pas été bien remise en place. Ennuyée, je commence à m'excuser, mais elle me coupe gentiment : « *Ce n'est rien, tu sais* », et poursuit méthodiquement son chemin vers la salle de bains. Lise est venue chez nous pour trois mois ; elle est non-voyante depuis l'âge de 25 ans. Nous avons cherché comment préparer au mieux son séjour, mais il me semble que nous avons oublié beaucoup de choses. Comment imaginer le monde dans lequel elle vit ?

Le premier jour, nous avons fait ensemble plusieurs fois le trajet entre sa chambre et les lieux du monastère, la cuisine, la salle de méditation, la bibliothèque. Elle était silencieuse, concentrée, le pas parfois hésitant – la cour est pierreuse, nous avons essayé de l'aplanir – mais le plus souvent assuré : le monde est là, sous ses pieds, et elle y avance sans peur..



JOSHIN LUCE
BACHOUX

*est une nonne
bouddhiste.*

*Elle anime
la Demeure sans
limites, temple zen en Ardèche.
lachronique@lavie.fr*

Je ferme les yeux, et même dans ce lieu que je connais bien, je reste paralysée, incapable de bouger... Quelle confiance faut-il avoir pour être sûre qu'on peut avancer, qu'on peut se cogner, trébucher et continuer. Quel calme faut-il posséder pour refuser de voir le monde comme un endroit dangereux, plein de chaises mal rangées, de pierres, d'hostilité, pour y



ANNE-ISE LARUE

trouver sa place, et balayer d'un sourire ces obstacles et nos craintes.

Depuis qu'elle est là, nous avons beaucoup appris : à être attentives, d'abord, mais surtout à ne pas la protéger, à la laisser participer à tout, à ne pas nous précipiter pour l'aider. C'est le premier réflexe de chacun, la prendre par le bras pour la remettre dans le bon chemin, ou lui faire passer la porte. C'est le seul moment où une ombre de contrariété s'attarde sur son visage : « *Je n'aime pas que l'on me touche comme ça, sans me prévenir, qu'on me manipule comme une marionnette...* »

Lise voyage beaucoup. Je l'ai rencontrée au Japon, puis elle est allée aux États-Unis, et enfin elle est rentrée en France « *juste pour quelques mois* ». Elle a décidé de partir pour Marseille afin d'y rencontrer des amis. À ma proposition de l'emmener en voiture, elle déclare qu'elle prendra le train. « *Très bien, alors je te descends à la gare, et je te mets dans le train.* » À peine dite, je me mords les lèvres devant cette phrase qui me paraît bien condescendante : elle n'est pas une valise que l'on pose à droite ou à gauche. « *Non merci,*

« C'est ma fragilité qui ressort devant sa force ; c'est ma faiblesse qu'elle dévoile à travers sa détermination »

je vais prendre le car. » Je vois bien qu'elle n'est pas le moins du monde fâchée ; elle me l'a dit, elle a l'habitude de voyager seule. J'insiste : « *Mais comment feras-tu pour trouver le quai, et le train ?* » « *Comme toujours,* dit-elle en riant devant ma surprise, *je me plante au milieu et je crie : "Est-ce que quelqu'un peut m'aider ?" Jusqu'à ce que quelqu'un s'arrête...* » Je la regarde, stupéfaite : est-ce que ce n'est pas là notre pire cauchemar ? Être seul, impuissant, dépendre complètement des autres... Qui ne craindrait cela ? « *Tant que je n'ai besoin de personne...* », entend-on toujours.

Et Lise, avec simplicité, me montre qu'on peut choisir de s'abandonner, des'en remettre aux autres, et c'est là son courage quotidien. Sa confiance et son rire sont tous les appuis qu'elle désire. La situation n'est plus telle que je l'imaginai au début : c'est ma fragilité qui ressort devant sa force ; c'est ma faiblesse qu'elle dévoile à travers sa détermination. Mais est-ce que ce n'est pas trop lourd, cette vie d'incertitudes ? « *Je ne pense pas comme cela,* répond-elle ; *je fais un pas, puis un pas, puis un pas...* » ●



Joshin Luce Bachoux vient de publier un recueil de ses chroniques parues dans nos pages, *Journal de mon jardin zen*, aux éditions DDB-La Vie.

